

La quantification partitive dans les phrases génériques

Sophie Heyd

Université Nancy 2 & ATILF (UMR 7118)

Sophie.Heyd@univ-nancy2.fr

1. INTRODUCTION

• Avant propos : Si *des* n'est pas au sens strict, sémantique du terme, classé parmi les quantificateurs comme *beaucoup*, *peu*, *trop*, etc., il partage néanmoins avec ceux-ci la propriété de partitionner un ensemble. L'objet de cette communication est d'examiner les rapports entre quantification partitive et généricité, en soulignant les spécificités de *des* par rapport aux quantificateurs.

• Plus précisément : notre but est de définir et justifier la pertinence d'un concept relativement récent dans la littérature sur la généricité, à savoir la notion de **généricité partitive**, initialement introduite dans Anscombe (1999). Peu d'auteurs ont étudié la possible généricité de phrases telles que (1) qui contiennent un SN indéfini pluriel en position sujet (Anscombe, 1999, 2002 ; Bosveld-de Smet, 1994 ; Tasmowski-de-Ryck, 1998 ; Cohen, 2001 ; Kleiber, 2001 ; Heyd, 2003) :

- (1) a. *Des basketteurs* sont petits. (Galmiche, 1986)
- b. *Peu de gens* savent être vieux. (Bosveld-de Smet, 1994)
- c. *Beaucoup d'étudiants* ont un ordinateur personnel. (Kleiber, 2001)
- d. *Certains intellectuels* sont aigris. (Anscombe, 2002)
- e. Encore au XXI^e siècle, *des enfants* naissent aveugles. (Heyd, 2003)

• Nous avançons que (i) ces phrases sont génériques et (ii) qu'elles expriment une généralisation, qui porte non pas sur l'ensemble de la classe dénotée par le nom-tête du SN indéfini sujet, mais seulement sur un sous-ensemble de celle-ci. Ce sous-ensemble ne réfère pas à une sous-classe (lecture taxinomique), mais il est composé d'individus non spécifiques.

⇒ Nous appellerons les phrases telles que (1) des **phrases génériques partitives**.

2. CRITÈRES DE GÉNÉRICITÉ : VERS UNE CARACTÉRISATION DE LA GÉNÉRICITÉ PARTITIVE

Nous examinons trois critères généralement mis en avant pour caractériser les phrases génériques.

2.1. CRITÈRE DE QUASI-TOTALITÉ

• On admet généralement qu'une phrase générique exprime une généralisation quasi universelle, c'est-à-dire une généralisation qui vaut pour la quasi-totalité des individus de l'ensemble dénoté par le SN sujet, comme par exemple en (2) :

- (2) Les chats adorent le poisson.

⇒ L'hypothèse que les phrases en (1) soient génériques peut sembler discutable, car les assertions génériques véhiculées par les prédicats en (1) ne concernent pas la quasi-totalité de l'ensemble dénoté par le SN sujet, mais seulement une partie de celui-ci.

• Toutefois, les phrases en (3) sont unanimement senties comme génériques :

- (3) a. Les mammifères allaitent leurs petits.
- b. Les tortues pondent des œufs.

Et pourtant, elles expriment une généralisation qui vaut *au mieux* pour la moitié de l'ensemble dénoté par les SN sujets, puisque seules les femelles allaitent ou pondent des œufs.

⇒ Bien que les phrases en (3) soient analysées comme des phrases génériques dans la littérature, elles ne vérifient pas le critère de quasi-totalité, très souvent érigé comme trait définitoire de la généricité. Ce critère est donc inadéquat pour rendre compte de la généricité des phrases en (3).

De même, ce critère est problématique dans le cas des phrases en (1) si on admet l'hypothèse que ces phrases sont génériques.

Il en découle que toute définition de la généricité qui s'appuierait exclusivement sur le facteur de quasi-totalité s'avère fautive (souligné également dans Kleiber, 2001).

⇒ Nécessaire de déterminer des critères de généricité compatibles avec la généricité partitive.

2.2. DÉNOTATION DU SN SUJET

• Kleiber & Lazzaro (1987) : Les SN génériques dénotent une **classe virtuelle**, c'est-à-dire une classe qui concerne non seulement les membres réels passés et présents, mais aussi les membres futurs et contrefactuels. Il s'agit d'une classe comprise comme existant en dehors de l'existence particulière de ses membres.

- (4) a. En général, les basketteurs sont grands.
b. La baleine est un mammifère.
c. Un castor construit des barrages.

Les SN sujets en (4) sont génériques car ils réfèrent à une classe qui peut exister en dehors de l'existence réelle de basketteurs (4a), d'une baleine (4b) ou d'un castor (4c) au moment d'énonciation.

• Crucialement, les phrases génériques partitives partagent avec les phrases génériques quasi universelles le **caractère virtuel de la classe** dénotée par le nom-tête du SN sujet.

- (1e) = (5) Encore au XXI^e siècle, des enfants naissent aveugles.

En (5), le caractère virtuel ne vaut pas pour l'ensemble de la classe dénotée par le nom-tête du SN en *des*, mais seulement pour un sous-ensemble de celle-ci. Toutefois, ce sous-ensemble est virtuel car il concerne non seulement les enfants nés aveugles passés et présents, mais également les enfants qui naîtront aveugles.

Autrement dit, **les SN sujets dans les phrases génériques partitives ne réfèrent pas à des occurrences individuelles spécifiques, spatio-temporellement délimitées** (cf. communication Lejeune & Lonchamp).

• Le caractère virtuel du SN sujet distingue les phrases génériques partitives des phrases non génériques comme (6) :

- (6) a. Peu de basketteurs de mon équipe sont petits.
b. Des femmes mariées que je connais ont un amant.
c. Beaucoup d'électeurs modérés de ma circonscription ont voté à l'extrême gauche.

En (6), les SN sujets font référence à des **individus particuliers, spatio-temporellement délimités**.

⇒ Différence entre (5) et (6) : En (5), l'ensemble de départ est constitué par la classe virtuelle « les enfants » dans laquelle se trouve prélevée la partie des enfants qui satisfont le prédicat *naître aveugles*. Au contraire en (6b) par exemple, l'ensemble de départ correspond à l'ensemble des femmes mariées que je connais (= classe contingente ou fermée, ≠ classe virtuelle).

⇒ Distinction fondamentale entre les SN de (1) et les SN de (6) : dénotation de la classe d'où est prélevé le sous-ensemble d'individus qui vérifient la propriété décrite par la prédication principale.

En (1) : classe virtuelle, en (6) : classe contingente.

2.3. NATURE DE LA PRÉDICATION PRINCIPALE

• Phrases génériques partitives : prédicat peut prendre la forme d'un **prédicat i-level** (7) ou d'un **prédicat s-level en emploi non événementiel** (i.e. prédicat habituel) (8) (cf. par exemple Kratzer, 1995 pour l'opposition prédicats i-level / s-level) :

- (7) a. Encore au XXI^e siècle, des enfants naissent aveugles.
- b. Beaucoup de femmes mariées ont un amant.
- (8) a. Certains électeurs modérés votent à l'extrême gauche.
- b. Très peu d'ouvriers placent de l'argent en bourse.

Les prédicats de (7) et (8) sont **caractérisants** (cf. Krifka *et al.*, 1995, entre autres) ⇒ sont à même de produire des phrases génériques quasi universelles ou des phrases habituelles si combinés à des SN sujets appropriés :

- (9) a. Les femmes délaissées ont un amant.
- b. Les partisans d'Arlette votent à l'extrême gauche.

⇒ **Bilan** : Les phrases telles que (1), (7), (8) énoncent des règles générales qui s'appliquent non pas à toute la classe virtuelle, mais seulement à une partie, un sous-ensemble de celle-ci. Crucialement, le sous-ensemble qui vérifie le prédicat est un sous-ensemble virtuel.

Les phrases génériques partitives partagent donc deux propriétés remarquables avec les phrases génériques quasi universelles :

- (i) **la classe dénotée par le nom-tête du SN indéfini pluriel est une classe virtuelle constituée d'individus non spécifiques (i.e. non ancrés spatio-temporellement),**
- (ii) **la prédication principale est caractérisante.**

3. GÉNÉRICITÉ PARTITIVE (vs) GÉNÉRICITÉ TAXINOMIQUE

• La généralité partitive doit être distinguée de la généralité taxinomique, qui met en jeu des sous-classes. Deux arguments :

(i) Lecture générale taxinomique : OK si SN en *un* ou *des*, *beaucoup*, *plusieurs*, *quelques*, etc.

Lecture générale partitive : *¹ si SN en *un*, OK si SN en *des*, *beaucoup*, *plusieurs*, *quelques*, etc.

- (10) a. Un poisson a une forme de petit cheval (: l'hippocampe).
- b. Un requin est extrêmement dangereux pour l'homme (: le requin bouledogue).
- c. Plusieurs maladies sont mortelles (: le cancer du foie et la sclérose en plaque par exemple).
- d. Des mammifères pondent des oeufs (: les ornithorynques et les échidnés). (adapté d'un exemple de Cohen, 2001)

- (11) a. {*Un / Des / Quelques / Peu de} nouveau(x)-né(s) {a / ont} une ou deux petites dents à la naissance.
- b. {*Un / Des / Peu de} électeur(s) modéré(s) vote(nt) à l'extrême gauche.

(ii) Lecture taxinomique des SN en *des*, *peu*, *trop*, etc. non accessible dans les cas où il n'existe pas de sous-classes connues d'individus partageant les propriétés prédiquées, comme en (12) :

- (12) a. Peu d'électeurs modérés votent à l'extrême gauche.
- b. Trop d'enfants naissent encore aveugles.
- c. Des nouveaux-nés ont une ou deux petites dents à la naissance.

Seule lecture possible en (12) : lecture générale partitive qui met en jeu des individus non spécifiques ⇒ justifie qu'on distingue généralité partitive et généralité taxinomique

¹ Le diacritique * signale ici l'impossibilité d'une lecture générale taxinomique, et non une agrammaticalité.

4. DES (vs) AUTRES QUANTIFICATEURS : POSSIBILITÉ D'UNE INTERPRÉTATION GÉNÉRIQUE QUASI UNIVERSELLE

• Les indéfinis pluriels tels que *des*, *beaucoup*, *trop*, *certain*s, etc. permettent les lectures génériques partitives et taxinomiques. En revanche, seul *des* permet les interprétations génériques quasi universelles. Des exemples classiques des contextes légitimant la lecture générique des SN en *des* sont donnés en (13) :

- (13) a. Des pompiers doivent être courageux. (Corblin, 1987) [contextes déontiques]
b. Des cerisiers, ça fleurit au printemps. (Kleiber, 1998) [reprise pronominale avec *ça*]
c. Des sœurs rivalisent souvent. (Carlier, 2000) [noms relationnels +/- prédicats collectifs]

• Heyd (2003, 2006) : les SN sujets en *des* ont des **lectures génériques quasi universelles si présence d'un élément restrictif, interne au SN, à même de fonctionner comme prédicat.**

Ces phrases sont alors sémantiquement équivalentes à des phrases incluant une subordonnée restrictive introduite par *quand*. De plus, elles sont sémantiquement proches des mêmes phrases contenant un SN en *un* ou en *les* :

- (14) a. Des enfants malades sont grincheux.
b. Quand des enfants sont malades, ils sont grincheux.
c. {Un / Les} enfant(s) malade(s) {est / sont} grincheux.

• Présence d'un élément restrictif susceptible d'un emploi prédicatif = **condition nécessaire² à l'émergence de l'interprétation générique quasi universelle, mais non suffisante.**

Cf. le modifieur *mariées* en (15a) fonctionne bien comme prédicat, sans qu'on observe une lecture générique quasi universelle [(15a) ≠ (15b)].

- (15) a. Des femmes mariées ont un amant.
b. ≠ Quand des femmes sont mariées, elles ont un amant.

En (15a) : participe *mariées* n'est pas employé comme un prédicat dans une proposition conditionnelle. Il s'agit d'un modifieur participial qui restreint directement l'extension du nom-tête du SN. La prédication principale porte sur un sous-ensemble de femmes mariées, et non sur un sous-ensemble de femmes, à savoir celui des femmes mariées.

L'interprétation générique quasi universelle de (15a) est bloquée par des facteurs sémantico-pragmatiques (connaissances du monde) : (15a) dénote une proposition fautive car il est faux d'asserter qu'en général, les femmes mariées ont un amant.

⇒ (15a) : cas typique de généricité partitive car le prédicat porte sur un sous-ensemble virtuel de l'ensemble des femmes mariées.

• Cas où les deux interprétations sont disponibles : phrase ambiguë (16) entre une lecture générique quasi universelle (17a) et une lecture générique partitive (17b)³ :

- (16) Des femmes délaissées trompent leur mari.
(17) a. Quand des femmes sont délaissées, elles trompent leur mari.
b. Il y a des femmes délaissées qui trompent leur mari.

² Cette condition ne s'applique pas si le nom-tête du SN en *des* est un nom relationnel et / ou si le prédicat principal est un prédicat collectif :

(i) = (13a) *Des sœurs rivalisent souvent.*
(ii) *Des jumeaux ont souvent des affinités.* (Carlier, 2000)

³ Nous ne tenons pas compte ici de l'interprétation taxinomique qui est pragmatiquement peu plausible, dans la mesure où il n'existe pas de classe bien établie de femmes délaissées.

• Distinction *des* / autres quantificateurs : les quantificateurs autres que *des* n'autorisent pas les interprétations quasi universelles quand le SN quantifié contient un élément restrictif, comme en témoigne le contraste (18a-b). Seule l'interprétation générique partitive semble possible (18c)³ :

- (18) a. Beaucoup de femmes délaissées trompent leur mari.
b. ≠ Quand beaucoup de femmes sont délaissées, elles trompent leur mari.
c. Il y a beaucoup de femmes délaissées qui trompent leur mari.

5. GÉNÉRICITÉ PARTITIVE ET TOURNURE EXISTENTIELLE 'IL Y A'

• (17b) et (18c) : Compatibilité des SN génériques partitifs avec la tournure existentielle 'il y a' :

- (19) a. Il y a trop d'enfants qui naissent encore aveugles.
b. Il y a des femmes mariées qui ont un amant.
c. Il y a peu d'électeurs modérés qui votent à l'extrême gauche.
d. En Afrique, il y a beaucoup d'enfants qui meurent du sida.

De ce point de vue, ils se comportent comme les SN indéfinis faibles qui accèdent à des lectures existentielles :

- (20) a. Il y a des malfaiteurs qui ont cambriolé la bijouterie de mon oncle.
b. Il y a beaucoup de linguistes qui ont assisté à ce colloque.
c. Il y a peu de manuscrits anciens qui ont brûlé dans l'incendie de la bibliothèque.
d. Il y a certaines critiques qui n'ont pas plu à Max.

mais se distinguent en revanche des SN génériques quasi universels :

- (21) a. * Il y a les baleines qui sont des mammifères.
b. * Il y a les castors qui construisent des barrages.
c. * Il y a le dauphin qui est intelligent.

Le contraste entre (19) et (21) pourrait mettre en doute l'hypothèse selon laquelle les phrases génériques partitives ont un lien avec la généralité. Inversement, le parallèle entre (19) et (21) tendrait à montrer que les phrases génériques partitives ne sont qu'un cas particulier de phrases existentielles.

Or, ce qui distingue fondamentalement les paradigmes (19) de (20) est la **dénotation du SN sujet** et la **nature de la prédication principale**. Si les phrases en (20) **assertent l'existence d'individus spécifiques du fait des prédicats spécifiants** (i.e. ancrés spatio-temporellement), ce n'est pas le cas en (19).

⇒ Hypothèse : les phrases en (19) **assertent l'existence d'une classe générique**⁴.

6. CONCLUSION

(i) Propriétés caractéristiques des phrases génériques partitives :

- Elles contiennent un prédicat caractérisant (i.e. prédicat décrivant une propriété permanente ou une habitude).
- Elles expriment des lois générales, des régularités.

⁴ Cette intuition est explicite dans Cohen (2001) qui parle de *génériques existentiels* ('existential generics'). Elle l'est également dans Picabia (1987) qui analyse les SN en *des* dans les phrases existentielles (i-iii) comme des SN génériques :

- (i) Il y a des chevaux bais. (Picabia, 1987)
(ii) Il y a des chats angoras. (*ibid.*)
(iii) Il y a des lapins qui ne mangent pas de carottes. (*ibid.*)

- L'ensemble dont est extrait le sous-ensemble d'individus qui vérifient la propriété décrite par le prédicat est *virtuel*, c'est-à-dire qu'il contient non seulement les membres réels passés et présents, mais également les membres futurs et contrefactuels.
- Du fait du caractère virtuel de l'ensemble, ces phrases sont vraies indépendamment de la présence ou l'absence d'entités qui satisfont le prédicat au moment d'énonciation.
- Elles mettent en jeu des sous-ensembles virtuels, composés d'individus non spécifiques, et non des sous-classes qui relèvent de la taxinomie.

(ii) Hypothèse : les phrases existentielles en (19) assertent l'existence d'une classe générique

⇒ Conséquence : la tournure existentielle 'il y a' ne serait pas un test destiné à isoler les SN existentiels non génériques. 'Il y a' aurait pour fonction d'asserter l'existence :

- d'un ou plusieurs individus spécifiques si le prédicat est spécifiant
- d'une classe générique si le prédicat est caractérisant

RÉFÉRENCES

- Anscombre J.C.**, 1999. « Le jeu de la prédication dans certains composés nominaux ». *Langue Française* 122 : 52-69.
- Anscombre J.C.**, 2002. « La nuit, certains chats sont gris, ou la généricité sans syntagme générique. ». *LINX* 47 : 13-30.
- Bosveld-de Smet L.**, 1994. « Indéfinis, quantificateurs généralisés, lecture existentielle et lecture non-existentielle ». *Faits de langue* 4 : 129-137.
- Carlier A.**, 2000. « Les articles *du* et *des* en synchronie et en diachronie. », *Revue Romane* 35-2 : 177-206.
- Cohen A.**, 2001. « Existential generics ». In *Proceedings of the 17th Annual Meeting of the Israeli Association for Theoretical Linguistics (IATL)*.
- Galmiche M.**, 1986. « Référence indéfinie, événements, propriétés et pertinence ». In *Déterminants : syntaxe et sémantique*, J. David et G. Kleiber (éds.), pp. 41-71. Paris : Klincksieck.
- Heyd S.**, 2006. « Prédication et interprétation générique des SN en *des* en position sujet ». In *Actes du colloque Indéfinis et Prédications en français*, F. Corblin, S. Ferrando & L. Kupferman (éds.). Presses Universitaires de la Sorbonne.
- Heyd S.**, 2003. *L'interprétation des syntagmes nominaux en 'des' et 'de' en position sujet et objet - Généricité, habitabilité et incorporation sémantique*, Thèse de doctorat, Université Strasbourg 2.
- Kleiber G.**, 2001. « Indéfinis : lecture existentielle et lecture partitive ». In *Typologie des groupes nominaux*, pp 47-97. Presses Universitaires de Rennes.
- Kleiber G.**, 1998. « Des cerisiers, ça fleurit au printemps : une construction bien énigmatique ». In *Et multum et multa*, E. Werner, R. Liver, Y. Stork, & M. Nicklaus (éds.), pp. 95-112. Tübingen : Gunter Narr Verlag.
- Kleiber G. & H. Lazzaro**, 1987. « Qu'est-ce qu'un syntagme nominal générique ? Ou les carottes qui poussent ici sont plus grosses que les autres ». In *Rencontre(s) avec la généricité*, G. Kleiber (éd.), pp. 73-111. Paris : Klincksieck.
- Kratzer, A.**, 1995. « Stage-level and Individual-level Predicates ». In G.N. Carlson et F.J. Pelletier (éds.), *The Generic Book*, pp. 125-175. The University of Chicago Press.
- Krifka et al.**, 1995. « Genericity : an Introduction », In *The Generic Book*, G.N. Carlson & F.J. Pelletier (éds.), pp. 1-124. The University of Chicago Press.
- Lejeune H. & F. Lonchamp**, 2006, « Généricité et Quantification », Communication au colloque *La quantification et ses domaines*, Strasbourg, 19-21 octobre 2006.
- Picabia L.**, 1987. « Quand y a-t-il générique ? », In *Rencontre(s) avec la généricité*, pp. 235-260. Paris : Klincksieck.
- Tasmowski-de Ryck L.**, 1998. « L'introduction des référents dans le discours ». In M. Forsgren, K. Jonasson, et H. Kronning (éds.), *Prédication, assertion, information*. pp 551-559. Uppsala.